

La Croix

31, 33, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL.

Boîte de Poste 2175

Revue Catholique et Indépendante publiée à Montreal

RÉDIGÉE EN COLLABORATION

JOSEPH BÉGIN, directeur-propriétaire.

ABONNEMENTS

CANADA ET ETATS-UNIS : 1 AN, \$1; 6 MOIS, 50c

EN VILLE, PAR LA POSTE : 1 AN, \$1; 6 MOIS, 50c

CONDITIONS SPECIALES D'ABONNEMENT

5 ABONNEMENTS DE 1 AN POUR - - \$3.00

10 ABONNEMENTS DE 1 AN POUR - - 5.00

Une Réponse

Nous avons reçu de M. Germain Beaulieu, ancien professeur, avocat, et maintenant secrétaire-général de la Société des Artisans canadiens-français, la lettre suivante, parue dans le *Nationaliste* de dimanche dernier, que nous n'avons pu publier dans la CROIX du 28 janvier, faute d'espace :

Montréal, 21 janvier, 1905.

M. JOSEPH BÉGIN,

Directeur de la CROIX,

Cher Monsieur,

Il y a des expressions d'opinion que je ne puis comprendre, qui me dépassent. La CROIX de ce jour (21 janvier), en contient une. Et je suis désireux d'avoir de vous une explication qui puisse me satisfaire. Voici le sujet :

Le *Nationaliste* avait écrit : "Le moyen le plus efficace de diminuer beaucoup le chiffre de la criminalité, c'est de vulgariser l'instruction ; c'est d'instituer le plus tôt possible dans la Province de Québec, l'enseignement gratuit et obligatoire de tous les citoyens, sans exception."

Pour tout commentaire, vous ajoutez : "Contrairement, vos opinions maçonniques, M. Asselin."

Eh bien, là, vrai, je ne comprends pas que l'on soit franc-maçon parce que l'on est d'opinion que l'enseignement gratuit et obligatoire devient de plus en plus une nécessité. J'ai eu l'occasion de faire de l'enseignement, et c'est justement en étudiant notre système d'enseignement actuel que je suis venu à la conclusion, moi aussi, que cet enseignement gratuit et obligatoire serait un grand bien pour l'avancement de notre nationalité ; et, franchement, je ne crois pas être franc-maçon pour tout cela.

Je comprendrais que vous pourriez jeter cette épithète mal sonnante à ceux qui prônent l'enseignement neutre, c'est-à-dire sans Dieu ; mais, de ceux-là, je n'en connais pas autour de moi, et je suis certain que M. Asselin n'en est pas non plus.

En un mot, expliquez-moi donc avec justesse, si vous le pouvez, pourquoi l'enseignement gratuit et obligatoire est une œuvre maçonnique, et vous m'aurez fait un grand bien.

Votre tout dévoué,

GERMAIN BEAULIEU.

Il n'est pas nécessaire d'avoir professé l'enseignement, ni d'être secrétaire-général des Artisans canadiens-français, encore moins, avocat, pour comprendre qu'il y a une différence entre être franc-maçon et avoir des opinions maçonniques.

De même que M. Asselin, vous avez bien, M. Beaulieu, des opinions maçonniques, mais je ne crois pas, comme d'ailleurs vous me l'affirmez, que vous soyez franc-maçon.

Pour les explications que vous me demandez, je vous renvoie à mon article publié dans la CROIX du 26 novembre. Vous trouverez là tout ce qu'il faut pour vous convaincre que l'enseignement gratuit et obligatoire est non pas, à proprement parler, une œuvre maçonnique, mais une manœuvre de la Franc-Maçonnerie, afin d'accaparer le monopole de l'enseignement et de faire ensuite de nos enfants des êtres à l'image et à la ressemblance des fils de la "Veuve".

Et si vous désirez vous persuader davantage, lisez un autre article de la CROIX intitulé : *Par Etapes*, et publié le 31 décembre.

Il ne faut pas d'ailleurs avoir beaucoup suivi ce qui s'est passé en France depuis quelque cinquante ans pour me faire, de bonne foi, une telle question

Paul Bert, Jules Ferry et Jean Macé, chargés par les loges françaises de résumer un programme de déchristianisation scolaire et de le présenter aux maçons dans un ordre clair et précis, proposèrent le suivant :

1o "Une fois le système de l'instruction gratuite et obligatoire établi, on laïciserait les écoles communales au besoin graduellement.

2o "Une fois toutes les écoles communales laïcisées, on supprimerait par des mesures successives et progressives les écoles congréganistes libres.

3o "Une fois la dernière école libre fermée, on matérialiserait l'enseignement dans les écoles de l'Etat restées seules."

Et l'on sait si ce plan a été fidèlement suivi.

M. Beaulieu, vous avez horreur de l'école sans Dieu—du moins vous le dites ? Ne prenez donc pas le chemin qui y aboutit. Je veux vous croire de bonne foi, mais, que vous me semblez aveuglé, hypnotisé, comme tant d'autres d'ailleurs, par la brillante enseigne du temple maçonnique : l'instruction gratuite et obligatoire.

Aux grossièretés de M. Asselin à court d'arguments, nous ne répondrons pas. Ce n'est pas notre habitude d'aller sur ce terrain. Nous nous contenterons de mépriser ses injures, heureux malgré tout d'en recevoir pour la défense de la bonne cause.

D'ailleurs, un journaliste qui ne peut cacher son dépit et maîtriser ses mauvaises passions, est plutôt à plaindre qu'à fouetter, parce qu'il se fait tort et ne fait de mal à personne.

JOSEPH BÉGIN.

Nous pleurons sur nos afflictions, nous avons tort ; gardons nos larmes pour nos péchés, c'est la seule chose qui les mérite.

Y A-T-IL UN DANGER ?

A la Législature du Massachusetts, on a beaucoup discuté, lundi, la question de la réciprocité commerciale entre les Etats-Unis et le Canada. D'après le président de la Chambre de Commerce de Boston, cette question est d'une importance vitale pour les Etats-Unis en général et pour le Massachusetts en particulier.

"Il y a, a-t-il dit, au Nord de notre Etat, un grand territoire auquel nous unit notre position géographique. En ce moment, les Provinces Maritimes et les Territoires du Nord-Ouest prennent un merveilleux développement. Pourquoi n'aurions-nous pas une part de cette prospérité ?

"Supposez que la Louisiane appartienne encore à la France ; serait-il raisonnable que le tarif élève sa barrière le long du Mississippi, et le libre échange ne serait-il pas également avantageux pour les Etats de l'Est et ceux de l'Ouest ? Il en est de même pour le Canada. Je ne vois aucune différence. Le Saint-Laurent est la voie naturelle du commerce, pour le Canada et pour nous. Montréal deviendrait comme Chicago.

"Il y a dix ans, le Canada voulut entrer en négociations avec nous pour un traité de réciprocité. Malheureusement, on n'eut pas ici la sagesse de comprendre les choses comme elles devaient l'être, et ces négociations n'aboutirent pas.

"A Washington, j'ai eu l'occasion de parler de cette question au président, et celui-ci m'a assuré qu'il était de la même opinion que moi et qu'il ferait tout en son possible pour favoriser l'établissement du libre-échange avec le Canada."

M. Eugène Foss a aussi traité longuement cette question :

"Actuellement, a-t-il dit, sans modifier le présent état de choses, nous ne pouvons pas aller faire de propositions au Canada. Notre tarif est beaucoup trop élevé. Il s'agit d'abord de l'abaisser, pour le mettre au moins au niveau du tarif canadien. Je viens ici, moi protectionniste, plaider en faveur de l'abaissement du tarif.

"Que l'on adopte la réciprocité, et nous ne serons pas les seuls à en bénéficier. Les manufactures de la Nouvelle-Ecosse, au lieu de payer des prix énormes pour transporter leurs produits dans l'Ontario, pourront les envoyer à Boston au coût de 10 ou 20 cents la tonne.

"Ce que nous devons demander, c'est une protection raisonnable pour les produits manufacturés et le libre échange pour les produits naturels."

Il y a donc chez nos voisins un fort courant d'opinions en faveur de la réciprocité commerciale entre le Canada et les Etats-Unis.

Avons-nous dans les circonstances quelque

chose à redouter ? Nos voisins ne profiteront-ils pas des liens commerciaux qui uniront les deux pays, pour mettre la main sur nos richesses nationales et favoriser l'annexion du Canada ? C'est à craindre. Mais d'un autre côté, nous ne pouvons pas cloîtrer notre commerce. Il lui faut un marché pour se développer et prospérer.

Le lien qui nous unit à l'Angleterre sera-t-il assez fort pour résister aux nouveaux attrait : nous l'espérons.

D'ailleurs, le Canada se prépare plutôt à la vie d'indépendance plutôt qu'à celle d'esclave qui serait son partage, si jamais il avait le malheur de s'annexer à ses voisins.

JOSEPH BEGIN.

Le divorce

Voici une lettre qu'un Canadien des Etats-Unis nous envoie au sujet des pièces immorales qui se jouent sur les théâtres à Montréal, et pour lesquelles la *Presse*, la *Patrie*, le *Canada* et le *Journal*, journaux soi-disant catholiques, font de la réclame. Il s'agit des deux pièces : *Les Surprise du Divorce* et *La Main du Singe*.—(*Presse* du 21 janvier).

La loi permettant le divorce est actuellement, aux Etats-Unis, abhorrée même par ceux qui l'ont faite, et de tous les points de la grande République américaine, nous n'entendons plus qu'un *tolle* général de la part des évêques, des ministres protestants de toutes les dénominations, particulièrement des épiscopaliens. Tout dernièrement, l'évêque épiscopalien de Milwaukee a interdit à tous les ministres de sa secte de remarier toute personne qui aurait obtenu un acte de divorce. (To remary any person granted by the court of a bill of divorce).

Cette loi infernale, diabolique, leur apparaît enfin comme la plus grande calamité du siècle. Ils en sentent toute l'horreur, ils en comprennent l'immoralité et sévissent contre cette maudite loi autant qu'il est en leur pouvoir en chaire et sur les grands journaux.

A Montréal (Canada), on n'est pas aussi scrupuleux. On traite d'âmes naïves celles qui prennent l'épouvante en présence de ces scènes démorales ; on est enfin émancipé ! Ce sont les grands journaux catholiques qui donnent le ton, en invitant tout le monde au "Théâtre des Nouveautés" pour voir la *Surprise du Divorce*. Il faut lire l'annonce de la *Presse* du 21 janvier, pour constater comme elle trouve ce spectacle beau et comique, au point d'être empoignée d'un rire fou.

Connaissant maintenant les principes de ce journal, qu'on me passe de temps à autre, et les principes qui le dirigent, je n'ai pas de peine à croire, qu'en effet, le spectacle d'un homme avec deux femmes pour épouses est, d'une certaine manière, propre à faire rire, mais ça sent le mormon.

Tout dernièrement un journal catholique du Canada, disait à propos de la dégoûtante Réjaune : "Sommes-nous donc descendus plus bas qu'à Chicago et à New-York ?" Mais oui ! j'ai meilleure opinion de ces deux villes, parce que dans ces grandes cités les populations sont plus hétérogènes et il se trouve assez de tempéraments froids pour contrebalancer les passionnés qui se vautrent dans de telles immoralités.

Nos Américains, ici, ne sont pas les derniers à stigmatiser et tuer par le ridicule les *salauds* et les *salopes* qui osent outrager la décence publique.

La *Presse* ne se contente pas d'annoncer avec brio les saletés qui sont actuellement sur les tréteaux de Montréal, elle invite à s'y rendre en foule.

Lisez la réclame *La main du Singe* (*Presse* du 21 janvier) et vous vous demanderez si elle n'a pas le désir d'envoyer la population de Montréal à la Longue Pointe.

Qu'on ne s'y trompe pas ; nous, Canadiens des Etats-Unis, nous n'avons pas perdu toute décence.

UN CANADIEN DES ETATS-UNIS.

Le proces de la Science

Nous avons déjà eu l'occasion de présenter à nos lecteurs le premier ministre de Belgique, M. Ch. Woeste. Homme d'Etat profondément catholique, il sait garder son pays contre les embûches et les attaques des socialistes et des anti-cléricaux. Aujourd'hui, nous donnerons à nos lecteurs, de M. Woeste, quelques extraits d'une remarquable circulaire au public belge, où il fait le procès de la fausse Science :

"Rien au point de vue intellectuel n'est plus utile à l'heure présente qu'une œuvre d'apologétique. Notre honneur de chrétien comme notre amour de la vérité doit nous pousser à y enrôler tous ceux dont la plume ou la parole peut contribuer à dissiper les miasmes de l'erreur et du mensonge.

"Au surplus, il y a trois grands faits qui sont de nature à frapper tous les yeux qui ne se ferment pas volontairement à la lumière, faits qui peuvent servir en quelque sorte de préface, pour les hommes sincères, à l'apologétique chrétienne.

"Voici le premier. Que l'on compare la civilisation de l'Europe et de l'Amérique, c'est-à-dire la civilisation chrétienne, à toutes les autres civilisations de l'antiquité ou des temps présents. Certes on peut y signaler bien des misères qui viennent de l'oubli des principes qui l'ont engendrée.

"Mais, telle qu'elle est, elle offre des caractères de supériorités indéniables. Et dès lors est-on bien venu de chercher à battre en brèche le christianisme lui-même, sans lequel les nations européennes et américaines ne se seraient pas élevées au-dessus du niveau des nations païennes et musulmanes ? Ne convient-il pas au contraire de l'accueillir avec respect et gratitude ?

"Le second fait réside dans la doctrine chrétienne mise en regard de toutes les autres. Qu'on ouvre l'Evangile ; qu'on se pénètre des préceptes de la morale du Christ ; elle apparaîtra du premier coup, pour les esprits non prévenus, comme un modèle à ce point parfait qu'on sera irrésistiblement porté à y voir la morale divine. Pour confondre ceux qui le nient, il suffirait de mettre sous les yeux du public les passages de l'Écriture-Sainte qui les renferment : aucune contradiction ne pourrait résister à cette épreuve.

"Le troisième fait découle de l'état de l'âme humaine elle-même. Nul n'a pu, en dehors de la doctrine chrétienne, rendre compte de la lutte qui s'y livre entre le bien et le mal. Assurément, cette doctrine propose des mystères à l'adhésion de l'homme ; mais ces mystères sont souverainement raisonnables, et seuls ils expliquent les énigmes qu'il rencontre à chaque pas et qu'à défaut d'eux il est impuissant à déchiffrer.

"Dans leur fol orgueil, les faux savants n'entendent admettre que ce qu'ils comprennent. Mais comme leurs connaissances se bornent aux surfaces et qu'en réalité la substance des choses leur échappe, que vaut leur science et comment peut-elle prétendre se substituer à une religion dont les origines remontent au berceau du genre humain et qui, s'inclinant devant l'infini, dénie à juste titre au fini la faculté d'en pénétrer l'essence ?"

Pourquoi refuser le travail durant le court espace de temps de notre vie, puisque nous aurons toute l'éternité pour jouir du repos.

L'assassinat de M. Syveton

L'*Autorité*, de Paris, dit que les nouvelles constatations faites par les experts dans le cabinet de travail de Gabriel Syveton jettent un jour nouveau sur le drame de Neuilly.

Elles sont, comme on pourra s'en convaincre, d'une importance telle que les partisans systématiques—et ministériels—du suicide auront de la peine à combattre désormais la thèse de l'assassinat, qui d'ailleurs, est la seule raisonnablement admissible.

A l'aide du fait signalé par les experts il est permis de reconstituer le drame.

Syveton a été empoisonné.

Et c'est seulement lorsque le poison eût commencé à accomplir son œuvre irrévocable, qu'une main criminelle ouvrit le tuyau à gaz destiné à produire l'illusion du suicide.

C'est en proie à un toxique hypnotisant, et dans l'incapacité absolue de se débattre contre la mort, que l'agonie de Syveton s'acheva, jusqu'à l'arrêt complet des mouvements du cœur, dans l'inhalation de l'oxyde de carbone.

Et c'est avec un raffinement de froide cruauté que le crime s'accomplit.

On remarquera, d'un autre côté, que jusqu'ici les experts ne furent jamais aussi explicites.

Faut-il rapprocher de ce phénomène la phase critique qui a renversé le ministère Combes, si douloureusement atteint par le triomphe de l'amiral Bienaimé et par l'échec de Brisson.

Toujours est-il que les experts se montrent un peu plus hardis et qu'ils semblent renoncer à défendre la thèse du suicide à laquelle se cramponnent les casseroles qui débarrassèrent le ministère Combes du redoutable adversaire qu'était Gabriel Syveton.

Nous sommes donc certainement en face d'un assassinat maçonnique.

Adresse et réponse

Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec, envoya il y a quelque temps, à Sa Sainteté Pie X, une adresse, au nom de la province ecclésiastique de Québec, à l'occasion des fêtes jubilaires de l'Immaculée Conception.

Voici la réponse que reçut Sa Grandeur de S. E. le cardinal Merry del Val, secrétaire d'Etat de Sa Sainteté :

ILLME et RME SEIGNEUR.

Sa Sainteté le Pape Pie X a reçu avec une bien grande joie l'adresse que à l'occasion du Jubilé Marial, Votre Grandeur Lui a envoyée en son nom et en celui de la Province ecclésiastique de Québec. L'ancienneté de la dévotion toute particulière que l'on a chez vous à la Vierge Immaculée et sa conservation encore si vivace dont parle Votre Grandeur, ont beaucoup et agréablement frappé le Saint-Père. De plus, l'expression des sentiments de profond attachement au Saint-Siège, que renferme la même adresse, n'a pas moins réjoui le cœur de Sa Sainteté.

Aussi l'Auguste Pontife remercie Votre Grandeur de ce témoignage de piété filiale, et de grand cœur la bénie ainsi que les Evêques, le Clergé et tous les fidèles de votre province.

Chargé tout spécialement par Sa Sainteté de faire part à Votre Grandeur de ce qui précède, je suis heureux en même temps de vous assurer de nouveau de ma plus haute et de ma plus sincère considération.

De Votre Grandeur,

l'humble serviteur,

R. CARD. MERRY DEL VAL.

Rome, 14 décembre 1904.

Faits et gestes du monde

FRANCE

Le ministère Rouvier qui succède à celui de M. Combes a à peu près les caractères de ce dernier moins l'influence des socialistes et le système d'espionnage et de délation dans l'armée et parmi les fonctionnaires du gouvernement.

En quelque sorte, il est plus recommandable que son prédécesseur.

Le programme politique de M. Rouvier est le même que celui de M. Combes et comprend l'impôt sur le revenu, la séparation de l'Eglise et de l'Etat, les pensions ouvrières et la réduction du service militaire.

Le premier acte du cabinet a été de maintenir la décision en vertu de laquelle le commandant Begnicourt a été rayé des cadres de la Légion d'honneur. Il a également relevé de ses fonctions de membre du conseil supérieur de la guerre le général Peigné très compromis dans une affaire d'espionnage et de délation.

Un incident s'est produit à la chambre lorsque M. Rouvier a lu la déclaration ministérielle. Ayant fait allusion, en termes élogieux, à l'alliance franco-russe, plusieurs membres de l'extrême-gauche lui ont coupé la parole en criant : "A bas le tsar," suivi aussitôt des cris de "Assassin !"

M. Doumer, président de la chambre, est alors intervenu et, au milieu des applaudissements, a déclaré que la chambre ne voulait pas entendre des paroles semblables.

Au cours des débats, M. Allard, socialiste, s'est écrié "qu'il était honteux que la déclaration ministérielle ait fait allusion à l'alliance franco-russe, alors que le monde civilisé proteste contre les odieux massacres qui ont eu lieu en Russie."

M. Delcassé protestant contre les paroles malheureuses de M. Allard, a dit : "Ces expressions peseront lourdement sur la tête de ceux qui s'en sont servis et jetteront la tristesse parmi tous les amis de la France qui les entendent. Je regrette ce qui arrive et j'ai pitié des victimes..."

De nouveau les socialistes ont interrompu M. Delcassé en poussant des cris d'indignation, mais le ministre des affaires étrangères, continuant son discours s'est écrié :

"—Mais nous ne sommes pas des juges. Les susceptibilités légitimes que nous montrons lorsque les étrangers critiquent notre politique intérieure, devraient être respectées par nous-mêmes lorsque nous parlons de la Russie. En admettant même que vous soyez des juges, où trouverez-vous des faits pour rendre un verdict impartial."

L'extrême-gauche a répondu en chœur : "Les cadavres ! Le sang des victimes sont des faits !" Puis, M. Jaurès, député socialiste et vice-président de la chambre, a ajouté :

"Notre ministre des affaires étrangères n'a pas le droit de se constituer comme l'avocat officiel de ceux qui massacrent le peuple."

M. Delcassé a répondu à M. Jaurès :

"—Je suis l'avocat des intérêts de mon pays, que vous servez très mal en ce moment. La Russie est notre alliée et cette alliance nous a donné une sécurité qui nous a permis de nous occuper de nos propres intérêts sans être inquiétés."

Il est évident que les socialistes ne sont pas tout à fait satisfaits du ministère Rouvier tel qu'il est composé.

Verrons-nous ce dernier résister longtemps aux orages qui vont être amoncelés contre lui pour le forcer de poursuivre la politique persécutive de Combes ? L'avenir nous le dira.

ALLEMAGNE

Les récents troubles socialistes survenus en

Russie, font prendre des mesures préventives par les autres pays. En Allemagne le ministre de la guerre vient d'adresser l'avis suivant aux sous-officiers et hommes de troupes de l'armée active et de la réserve.

"Sont interdites aux sous-officiers et aux hommes de troupes :

" 1. Toute participation à des réunions, assemblées, solennités, quêtes, pour lesquelles aucune autorisation particulière n'a été accordée ;

" 2. Toute manifestation ayant un caractère révolutionnaire ou socialiste ;

" 3. Toute possession ou propagation d'écrits révolutionnaires ou socialistes, ainsi que toute introduction de semblables écrits dans les casernes ou autres locaux militaires.

" De plus, il est ordonné à toute personne appartenant à l'armée active de rendre compte, dès qu'elle en aura connaissance, de l'existence d'écrits révolutionnaires ou socialistes dans les casernes ou autres locaux militaires."

Ces défenses et cet ordre s'étendent également aux réservistes pendant leur convocation à des périodes d'instruction ou à des réunions de contrôle.

RUSSIE

La révolution des grévistes à Saint-Petersbourg s'est un peu apaisée.

Le général Trepoff a été nommé gouverneur général de la ville. Trepoff a le contrôle de tous les départements de l'administration de la ville et même du gouvernement de Saint-Petersbourg avec le droit de requérir la force armée ; il est revêtu de tous les droits du ministre de l'intérieur en ce qui concerne les nominations au conseil municipal et le droit d'expulsion de certains individus. Il a commencé ses fonctions de gouverneur général en faisant arrêter plusieurs centaines de personnes. Maxim Gorki, l'écrivain bien connu et chef du parti libéral en Russie a été arrêté à Riga.

Une affiche placardée à la porte de toutes les usines et fabriques, prévient les grévistes qu'ils doivent reprendre leur travail dans les 24 heures. L'affiche dit également que tous ceux qui n'obéiront pas seront déportés dans leurs villages.

Le 27 janvier, la capitale de la Russie avait presque complètement repris son apparence habituelle. Déjà plusieurs usines et fabriques ont rouvert leurs portes et on croit que le travail sera repris partout sous peu.

Les autorités espèrent que l'échec des grévistes à Saint-Petersbourg aura pour effet de décourager ceux des autres villes et qu'avant peu la crise que subit en ce moment l'industrie russe aura complètement disparu.

Les ouvriers ont fini par comprendre qu'ils ont été trompés par les socialistes qu'ils prenaient pour leurs amis.

Une preuve de ce revirement dans l'opinion publique est qu'une bande d'étudiants imbus d'idées socialistes, rencontrant un groupe d'ouvriers, ont voulu les convertir à leurs doctrines révolutionnaires. Les ouvriers se sont fâchés et ont menacé les étudiants qui se sont enfuis.

Les rapports publiés en France, en Angleterre, en Amérique, et principalement dans la presse allemande, sur les événements qui se sont passés à Saint-Petersbourg, ont été grandement exagérés. Rien n'a été dit sur les attaques brutales dont ont été victimes des agents de police sans défense, qui ne faisaient que leur devoir et qui ont été jetés à terre, assommés et tués par une foule qui se conduisait comme des loups affamés après leur proie. En revanche, ces rapports ont fait ressortir tout ce qui pouvait être inventé contre la famille impériale et l'armée russe.

Saint-Petersbourg a repris son apparence habituelle. Le seul fait notable est que la neige, depuis les événements, s'étant amoncelée en grande quantité dans les rues, des milliers d'hommes

sont occupés à la déblayer.

On commence à parler d'autre chose que des grèves et les derniers événements en Mandchourie occupent l'opinion publique beaucoup plus que tout le reste.

CHOSSES ET AUTRES

Sous la rubrique, "Médecin, guéris-toi toi-même", M. l'abbé Nunesvais, dans les *Fleurs de la Charité* (No de janvier), fait au *Nationaliste* une petite leçon de logique, qui, nous l'espérons sera à profit à ce journal. Dans tous les cas, nous remercions M. l'abbé Nunesvais de la part, agréable pour nous, qu'il donne au débat survenu entre le *Nationaliste* et la *Croix*.

**

L'inauguration du monument Jacques-Cartier à Saint-Malo, est fixée au 30 juillet prochain.

**

Cette semaine, Sa Grandeur Mgr Racicot a béni le nouvel édifice de l'Ecole Polytechnique, située sur la rue Saint-Denis. L'inauguration officielle a eu lieu le même jour. Cette Ecole fut fondée en 1874, par l'hon. Gédéon Ouimet, alors surintendant de l'Instruction Publique, et par feu M. U. E. Archambault, qui en fut le premier principal.

**

Remis à la semaine prochaine un article sur la révolution sociale.

**

Une délégation des membres de l'Association des marchands détailliers de boisson de Montréal, s'est rendue auprès de M. McCorkill, à ses bureaux du Parlement provincial, afin de discuter certains amendements que l'on veut faire subir à la loi des licences, cette année.

A cette occasion, nous demanderons humblement à M. McCorkill de penser sérieusement, lorsqu'il discutera les amendements projetés à la loi des licences, aux désastres causés par l'alcool dans notre Province.

Peut être, alors, sera-t-il plus porté à rendre cette loi plus sévère qu'elle ne l'est aujourd'hui

..

La lettre de l'épiscopat canadien à l'épiscopat français a fait grand effet à Rome. Il est rare que tout un peuple se lève ainsi et, par la voix de ses évêques, vienne donner à une Eglise persécutée, malheureuse et affligée, les consolations de la prière, de l'estime, de l'attachement fraternel qui unit tous les chrétiens dans le Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ. Mgr LaRocque, évêque de Sherbrooke, était ces jours-ci en audience chez le Souverain Pontife et lui parlait de cette lettre. "Je l'ai lue tout entière, répondit le pape, et j'en suis très heureux. Dites à vos collègues qu'ils ont fait un acte très opportun et louable, et que je les en remercie de tout mon cœur." L'approbation pontificale ne pouvait manquer à l'acte si noble et si digne de l'épiscopat canadien ; mais il est heureux que Mgr LaRocque en ait reçu le témoignage de la bouche même de Pie X.

LES ZOUAVES PONTIFICAUX CANADIENS

(DÉDIÉ AUX ZOUAVES DE QUÉBEC ET
DE TROIS-RIVIÈRES)

Canadiens français, vous qui passez aujourd'hui pour le peuple le plus catholique de l'univers, parcourez les annales de notre beau pays depuis un demi-siècle, et vous y trouverez, écrite en caractères ineffaçables, l'une des pages les plus glorieuses de notre histoire.

Vous y verrez que, en 1868, lors du pressant appel aux armes de notre vaillant Episcopat : "Enfants du Canada, Dieu le veut, partez pour Rome !" cinq cents jeunes Canadiens surgirent à la fois de tous points du pays.

Aussi le bienheureux Pie IX, témoin de cette incroyable ferveur religieuse de notre peuple, n'a manqué aucune occasion de nous en faire les plus élogieux compliments.

L'illustre Léon XIII professait la même estime pour nous et nos Zouaves. C'est ainsi que l'aumônier actuel du bataillon de Québec ayant été présenté à ce glorieux pontife, l'auguste Octogénaire scanda, d'un accent tout particulier, les paroles suivantes : "Dites aux Canadiens et surtout aux Zouaves, que j'aurai peut-être besoin d'eux et que je les bénis. Ils ont laissé à Rome d'excellents souvenirs."

M. l'Aumônier, se faisant l'interprète de nos sentiments religieux, répondit fermement : "Très Saint-Père, ils sont toujours prêts. Si les vieux de 1870 ne sont plus capables de porter le hâvresac et la carabine, leurs vaillants fils prendront leurs armes. Plaise à Dieu que je les accompagne !"

Dans ces paroles, nous trouvons un résumé complet des sentiments qui animent les glorieux défenseurs de Pie IX et leurs dignes émules. Nous y trouvons en plus, une preuve magnifique de leur grande affection pour le Saint-Père, affection si forte qu'ils seraient prêts à faire joyeusement le sacrifice de leur vie, s'estimant heureux d'avoir une part dans le triomphe du Chef suprême de l'Eglise catholique.

Aussi, en présence du drapeau national, du pays et de l'univers entier, ils ne cesseront jamais de protester contre les empiètements de la Révolution et le vol du patrimoine de Pierre.

Examinons maintenant ce que les Zouaves ont fait pour notre ancienne mère-patrie, et ce qu'ils sont prêts à faire pour le Canada.

Il y a dans l'histoire de France au XIXe siècle, une page que la postérité lira toujours avec la plus profonde admiration ; c'est celle qui démontre, par une multitude de glorieux faits-d'armes que, chaque fois que la France fut en danger, ses soldats les plus dévoués et les plus braves furent toujours les Zouaves Pontificaux.

En veut-on des preuves : Loigny, Patay, d'Auvours en disent plus que les plus longs volumes. Aussi, pendant cette terrible campagne de 1870-71, ils s'attirèrent l'admiration de tous les militaires de l'armée française : "Mais ces hommes-là ont quelque chose que nous n'avons

pas !" s'écriaient-ils unanimement.

Il est digne de remarquer, en passant, que l'uniforme du Zouave Pontifical évoque une idée sublime qui se résume en ces deux mots : dévouement à l'Eglise et au Pape ; dévouement à la patrie, dévouement absolu pouvant être poussé jusqu'à l'effusion du sang, jusqu'au sacrifice de la vie.

Et ce patriotisme, ils sont prêts à le manifester en toute occasion : soit pour soutenir, en tout ce qui sera juste, en notre colonie, la cause du roi d'Angleterre, dont le glorieux drapeau protège notre langue, nos institutions et nos libertés civiles et religieuses, soit pour défendre notre beau pays contre les envahisseurs.

Il est vrai que nos Zouaves dont l'association ne date, à bien dire, que de 1868, n'ont pas encore trouvé l'occasion de prouver leur dévouement à la patrie canadienne. Mais, vienne une guerre où le Canada devra faire appel à ses enfants, et nous verrons s'ils ne seront pas les premiers à l'assaut et s'ils ne savent pas répondre, d'une manière superbe, à leur noble devise : "Aime Dieu et va ton chemin."

Ah ! que de patriotisme dans cette devise ! Peut-on aimer Dieu sans aimer cette patrie qu'il nous a confiée pour la transmettre à nos descendants comme un dépôt sacré, et pour laquelle il a profondément gravé dans l'âme humaine un amour presque surnaturel ? Dites-moi, y a-t-il quelqu'un qui aime Dieu et qui n'aime pas son pays ?

Et pour nous, Canadiens, dont la patrie fut toujours comblée des bienfaits innombrables de la Providence ; patrie que les rois très chrétiens et fils aînés de l'Eglise désignèrent aux navigateurs comme pays à convertir au christiatisme, et dont le sol fut arrosé du sang de valeureux missionnaires, comment pourrions-nous aimer Dieu sans aimer notre patrie.

Et maintenant, si, en ce siècle de progrès, les sociétés secrètes, les impies et les incrédules, se sont coalisés en un immense effort contre l'Eglise de Rome, notre mère affectionnée, sachons que, s'il lui faut en appeler aux armes des catholiques du monde entier, nos Zouaves seront les premiers rendus pour essuyer glorieusement le feu de l'ennemi.

Puis, à peine nos Evêques et notre Clergé auront-ils proclamé le sublime appel aux armes : "Enfants du Canada, Dieu le veut, partez pour Rome !" ce ne sera plus comme en 1868, cinq cents jeunes Canadiens, mais bien des milliers qui se lèveront et répondront : "Présents ! En avant ! Dieu le veut !"

H., J. R.

Ça et la

LA-BAS ET CHEZ NOUS

Sous ce titre, nous lisons dans l'Univers :

"Inaugurant une école... catholique..., le président Roosevelt a rappelé qu' "une des bases principales de la liberté" américaine c'est "le droit de tout homme de servir son Créateur d'après la dictée de sa conscience ; et le devoir de tout homme de respecter son semblable dans l'exercice de ce droit". Il a dit aussi : "C'est un crime de refuser la coopération de ceux qui nous

offrent leurs efforts, quelle que soit leur foi religieuse, pourvu qu'ils travaillent avec un sentiment élevé de leur devoir envers Dieu et envers leur prochain."

La plaisanterie serait trop facile d'imaginer les clameurs que provoquerait M. Loubet en tenant de tels propos. Elle serait dépourvue de tout intérêt, si elle consistait à rechercher les impressions qu'il a pu ressentir devant un pareil exemple de raison fière et généreuse. La personnalité de M. Loubet n'a vraiment rien qui sollicite l'analyse. Ce président qui croit en Dieu et qui refuse de le dire tout haut ; qui entend parfois la messe dans ses appartements privés et qui n'a pas osé assister à la première communion de son fils.....

* *

PIE X ET LA FRANCE

Sa Sainteté Pie X au cours d'une lettre adressée au cardinal Richard, de Paris, pour lui exprimer ses vœux à l'occasion de la soixantième année de son sacerdoce, a tenu à témoigner une fois de plus de son inaltérable amour pour la France :

"Ni l'amertume des offenses ne pourra Nous détourner de l'amour de votre nation, ni le progrès du mal ne pourra jamais nous enlever cet espoir qu'il y aura un retour au bien, obtenu par la protection puissante de la Mère de Dieu, dont la bienveillance s'est manifestée tant de fois à votre égard comme envers des privilégiés. C'est notre plus grand désir à Nous, comme à vous, que pour hâter l'arrivée de ce jour si attendu, tous ceux qui en France ont l'amour de la religion de leurs ancêtres, unissent amicalement leurs forces pour le salut commun."

* *

UNE RELIGIEUSE MORTE DE FAIM

On rapporte qu'une femme amaigrie par les privations, aux vêtements en lambeaux, alla ces jours derniers demander l'hospitalité au village de Saint-Vert, Haute-Loire. Elle reçut les soins que nécessitait son état et repartit après avoir indiqué qu'elle se nommait Marie Jouve et était originaire de Gironde. Quelques heures après, la malheureuse fut trouvée étendue sans vie sur le chemin à peu de distance du village.

L'examen du cadavre a révélé qu'on se trouvait en présence d'une ancienne religieuse, morte de misère à la suite de l'abominable persécution qui vient de fermer tous les couvents.

* *

L'HONNEUR SACERDOTAL

Les prêtres du diocèse de Dijon, France, viennent de former entre eux une Association dite la "Défensive" qui a pour but de protéger et de défendre l'honneur du clergé du diocèse par toutes les voies de droit contre les attaques de la presse par injures ou diffamation.

La "Défensive" assurera, le cas échéant, la défense de ses membres devant les tribunaux.

* *

LES REPARTIES DU CURE D'ARS

Le populaire curé d'Ars, à qui l'Eglise vient d'accorder les honneurs de la béatification, avait parfois la répartie fine et spirituelle. On pourrait même faire un recueil de ses mots :

—Monsieur le curé, lui disait un jour un gros homme, dont la face épanouie et la carrure solide offraient un singulier contraste avec la pâleur et l'épuisement du saint vieillard, je compte un peu sur vous pour me faire bien venir là-haut. Quand vous irez au ciel, je tâcherai de m'accrocher à votre soutane.

Le bon curé de répliquer avec une douce malice :

—Mon ami, gardez-vous-en bien. L'entrée du ciel est étroite, nous resterions tous deux à la porte.

Et cette autre :

—Monsieur le curé, lui demandait une de ses jeunes paroissiennes, d'où vient que lorsque vous priez, on vous entend à peine et que vous parlez

si fort quand vous prêchez ?
—C'est, répondit-il, que quand je prêche j'ai souvent affaires à des sourds ou à des gens qui dorment ; mais quand je prie, j'ai affaire au bon Dieu, et le bon Dieu n'est pas sourd.

La jeunesse pervertie

LEUR CŒUR SE FLÉTRIT

J'ai déjà vu dans ma vie, dit le P. Lacordaire, bien des jeunes gens, et je vous le déclare, je n'ai jamais rencontré de tendresse de cœur dans un jeune homme débauché ; je n'ai jamais rencontré d'âmes aimantes que les âmes qui ignoraient le mal ou qui luttèrent contre lui.

Une fois, en effet, qu'on s'habitue aux émotions violentes, comment voulez-vous que le cœur, une plante si délicate, qui se nourrit de quelques gouttes de rosée tombant ça et là du ciel pour lui, qui s'ébranle par de légères souffrances, qui est heureux pour des jours par le souvenir d'une parole qui a été dite, d'un regard qui a été jeté, d'un encouragement que la bouche d'une mère ou la main d'un ami a donné ; comment, dis-je, voulez-vous que le cœur oppose ses douces et frêles jouissances aux jouissances grossières et exagérées du sens dépravé ?

Si le sens dépravé l'emporte, le cœur se flétrit peu à peu, il ne sent plus la force des joies simples ; il ne va plus vers autrui ; il finit par ne plus battre que pour donner son cours au sang et marquer les heures de ce temps honteux dont la débauche précipite la fuite.

L'impureté fait plus de victimes que la guerre. On peut le dire hardiment, du moins pour les villes ; sur cent jeunes gens qui meurent à la fleur de l'âge, il y en a de vingt à vingt-cinq qui périssent plus ou moins directement victimes de mauvaises habitudes.

UNE HISTOIRE QUI RESSEMBLE A PLUSIEURS AUTRES

Mgr de Ségur raconte le trait suivant :

« Un jeune homme bon comme du pain, plein de cœur, était resté charmant jusqu'à son entrée dans un atelier. Là, il se perdit bientôt : d'infâmes polissons et des ouvriers plus infâmes encore firent ce qu'ils appelaient son éducation ; et quelques mois après, quand il me revint, le mal était bien profond déjà.

Je l'attirai tant que je pus et il commença à répondre à mes soins, à ma tendresse maternelle. Un mieux sensible se produisit : mais hélas ! l'influence quotidienne de l'atelier, les inqualifiables conversations, les chansons sans nom qu'il entendait là, les exemples que tous ou presque tous étalaient à ses yeux, le firent retomber et il n'osa plus venir me voir.

PERDU ET DÉSESPÉRÉ

Un jour, au milieu de mes confessions, arrive un jeune homme, dont je ne reconnaissais pas la voix.

—Qui êtes-vous, mon enfant ? Est-ce que je vous connais déjà ?

—Comment, mon père, vous ne me reconnaissez pas ? Je suis un tel.

—Comment ! toi, mon pauvre enfant ? Qu'es-tu devenu pendant tout ce temps ?

Et comme il ne répondait pas, et que je l'entendais pleurer :

—Qu'es-tu, mon pauvre petit ?

—Ce que j'ai, s'écria-t-il en sanglotant, ce que j'ai ?... j'ai que je suis perdu.

—Perdu, à ton âge ?

—Oui, perdu ; je viens de voir le médecin. Il m'a dit que m'a poitrine était prise, que c'est l'effet de mes mauvaises habitudes, qu'il n'y a pas

de remède, que j'en ai à peine pour quelques mois, je suis désespéré. Mon Père, ayez pitié de moi, ajouta le pauvre garçon ; consolez-moi.

MORT A SEIZE ANS

Une fièvre brûlante le mina pendant les quatre ou cinq mois qu'il vécut encore. Réconcilié avec Dieu, le pauvre enfant mourut ainsi victime de l'impureté à seize ans. Quelques jours avant sa mort, comme je lui rappelais doucement la grandeur de ses fautes passées pour l'encourager à souffrir humblement et saintement : O mon Père, me dit-il, avec une expression indicible de dégoût, ô mon Père, quelles horreurs ! Et penser que c'est moi, moi l'enfant du bon Dieu, qui a fait cela ! Je ne puis vous dire combien je les déteste.

Mais quoi de plus abject que de tuer le cœur de l'homme ?... Que reste-t-il de l'homme quand son cœur ne vit plus ?

Ah ! je vous entends me répondre, peut-être avec des souvenirs pleins de larmes et des gémissements pleins de tristesses : O volupté ! O monstre dévorant, c'est toi ; oui, c'est toi qui ravages dans sa fleur la vie de nos enfants ; c'est toi qui fais la décadence avant le progrès, la flétrissure avant la beauté, la ruine avant le temps, la vieillesse avant les années, la mort avant la vie ; toi qui tues la religion, la foi, le respect, l'amour, la mémoire, l'intelligence, l'indignation, toutes les facultés morales ; l'âme enfin tout entière ; toi qui n'épargnes pas même le corps ; ce corps fragile que tu séduis par le plaisir, mais pour le souiller par le crime ; que tu charmes par tes attraits, mais pour le tuer par tes poisons.

(La Riposte).

FÉLIX, S. J.

De l'Ami du Clergé :

« A une question au sujet de l'Alliance pour la propagande de la langue française au Canada, nous avons répondu (p. 148) en sollicitant des renseignements de nos lecteurs.

« Un de nos abonnés, répondant à cet appel, nous assurait que Mgr Meurin avait condamné l'Alliance française sur des documents erronés, et qu'il y a aujourd'hui certitude morale que l'A. F. n'est pas un instrument de la Franc-Maçonnerie.

« Nous apprenons d'un autre correspondant qu'un cercle de l'A. F. vient d'être constitué à Québec par M. Herbet, membre du Conseil supérieur de la Ligue de l'enseignement qui est ouvertement franc-maçonne en France et sournoisement au Canada. Ce fait paraît bien prouver que Mgr Meurin avait deviné juste, et que l'Alliance française ne serait qu'une dépendance de la Franc-Maçonnerie.

« A distance, il est si facile de se tromper que nous ne donnons cette conclusion que sous réserve. Nos amis du Canada nous rectifieront, s'il y a lieu. »

Ce petit entrefilet de l'Ami du Clergé nous avertit de nous mettre sur nos gardes à l'égard de l'Alliance Française.

Il y a peut-être autant et plus de mérite à offrir à Dieu notre vie à tous les instants, qu'à la perdre, dans un seul, par le martyre.

The de Bœuf Bourbonniere

se vend \$8.00 la douzaine. \$6.50 le gallon.

Drapeaux du Sacré-Cœur

EN VENTE AUX

Bureaux de la CROIX

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que nous pouvons maintenant vendre des drapeaux de fabrication canadienne aux prix suivants :

6	pieds long, l'unité	\$ 4.50
7½	“ “ “	6.75
9	“ “ “	9.00
15	“ “ “	18.00

PETITS DRAPEAUX

12	pouces avec hampe en bois de 18 pcs,	\$1.00 la douz.
26	pouces avec hampe en bois de 31 pcs,	\$2.50.

CREDIT HEBDOMADAIRE

Le Spécialiste BEAUMIER

MEDECIN et OPTICIEN

Gradué aux E.-U.-A., à l'Institut d'Optique
Ste-Catherine coin Hotel-de-Ville, Montréal.

Examen des yeux GRATIS



Le meilleur de Montréal comme Fabricant de Verres Optiques et Ajusteur de Lunettes Lorgnon et Yeux Artificiels. etc. à ordre, garanti pour bien voir de LOIN et de PRES et guérison d'Yeux.

OUvert jour et soir, dimanche de 1 à 4 hrs p.m.
Echange de VERRES, Réparations, etc., etc.

AVIS Prenez garde ! Pas d'agent sur le chemin pour notre maison Responsable.

Le Terminal et tous les Petits Chars arrêtent à la porte.

Cette annonce rapportée, vaut 15 cts par piastres sur tout achat en lunetterie.

CREDIT HEBDOMADAIRE

VIGUEUR. SANTÉ. BEAUTÉ.
LONGÉVITÉ. VOILA CE QUE
BONNE. A TOUS
LES

DRAGEES RECONSTITUANTES
LACHANCE

LE PLUS EFFICACE DE TOUTES LES RECONSTITUANTES SE TROUVENT DANS
TOUTES LES PHARMACIES. DÉPOSITAIRE
PHIE LACHANCE.
PRIX 50 CENTS MONTREAL

Une lettre à "La Presse"

Nous avons reçu communication de la lettre suivante adressée à la *Presse* par un de ses abonnés, de Cranbrook, C. A.

M. L. H. fait ici des remarques fort justes et qui devront faire réfléchir ceux qui encouragent la presse jaune de leur abonnement ou d'autres manières :

Cranbrook, 22 janvier 1905.
Colombie Anglaise.

M. le Directeur de la *Presse*,
Montréal, P. Q.

Cher monsieur,

Dès le moment où vous recevrez cette missive, je vous prie de bien vouloir discontinuer mon abonnement à votre journal.

Depuis assez longtemps, la *Presse* n'était pas ce que je rêvais comme journal, je ne dis pas le plus important, mais le plus répandu parmi les Canadiens français. Cependant, à cause de quelques nouvelles intéressantes, que je pouvais y trouver au milieu de tant d'autres inutiles et déplacées, je consentais à recevoir la *Presse*. Mais depuis quelque temps, votre journal est devenu si insipide, si stupide, si jaune, si à sensation, et disons le mot, si immoral, qu'en conscience je me vois forcé de le bannir de mes lectures.

Vous vous êtes faits une si drôle d'idée du rôle qui incombe au journaliste, vous avez si peu conscience de votre devoir et vous paraissez si peu vous occuper de la vraie éducation à donner au peuple, que votre journal est devenu une nuisance nationale. Pour le plus grand bien de notre race, de nos traditions et de notre foi, il vaudrait bien mieux que vous n'existiez pas.

Et si les pères catholiques devenaient conscients du mal que vous répandez parmi nos compatriotes, ils auraient tôt fait de se dispenser de votre lecture et de vous envoyer "ad patres", et alors d'encourager la bonne presse, pas la vôtre. En cela ils ne feraient que suivre les directions et les bons conseils de votre vénéré archevêque, ce qui

The de Boeuf Bourbonniere.

Celui en usage au Collège Ste. Marie. MONTREAL.

CREDIT HEBDOMADAIRE

A. David

Entrepreneur
Electricien

169a RUE SANGUINET,

MONTREAL

BELL TELEPHONE: Est 2940
MARCH. 169

Cloches,

Lumières,

Téléphones.



**LA RÉGION
DU
LAC ST JEAN
CANADA**

20,000,000
acres d'excellentes terres à blé à 20¢ L'ACRE

UN PAYS ABONDANT EN BON BOIS ET EN EXCELLENTE EAU
A 190 MILLES

Seulement d'un des plus beaux ports de mer de l'Amérique

UN PAYS POUR LES INDUSTRIES DE TOUTES SORTES
REPLI DE POUVOIRS D'EAU
BEAU CLIMAT ET COMMUNICATIONS FACILES

POUR RENSEIGNEMENTS S'ADRESSER
à la guide du colon du lac St-Jean

RENÉ DUPONT,
AGENT DE COLONISATION
CHEMIN DE FER DE QUÉBEC ET DU LAC ST-JEAN
RUE ST-ANDRÉ, QUÉBEC, CANADA.

FOURRURES -- FOURRURES

Après les Fêtes comme Avant

Notre assortiment de Fourrures est le plus complet que vous puissiez voir. Nous avons toujours autant de choix, c'est-à-dire la crème de tout ce qu'il y a de plus beau en fourrures, dans un mois comme dans l'autre. Aucune maison ne peut nous suivre sous ce rapport. Tous les mois de l'année nous avons un stock énorme de fourrures en peaux choisies parmi les meilleures, les premiers nous avons à votre disposition les modes les plus nouvelles, notre ouvrage est garanti—Vous serez les bienvenus.

Manteaux en Seal et Mouton de Perse—Rien de Supérieur.
Pardessus doublés en Fourrures, Pardessus Mouton de Perse, Pardessus Chat Sauvage—Rien de Supérieur.

Nos Prix sont les plus modérés.

La plus grande maison de Fourrures—Le plus grand stock.

Chas Desjardins & Cie

1531-1539, RUE STE-CATHERINE, Montreal.

ne serait que trop tôt.

Tant que l'argent est entré dans la caisse, aussi longtemps que le négoce a bien marché et que Baptiste a laissé faire, vous avez flatté les plus bas instincts, vous avez révélé des scènes que vous, père de famille, vous n'auriez pas osé raconter au sein de votre propre famille, mais dont vous n'avez pas craint de fournir tous les détails à des milliers de chrétiens et de chrétiennes; vous avez encouragé pour attraper quelques sous de plus, l'action et la politique des ouvriers, qui tourneraient au socialisme et à l'anarchie, si plusieurs de vos confrères ne s'étaient décidés à réagir; pour quelques annonces de théâtre, vous avez applaudi une joueuse de France, qui est venue exprès pour nous "émanciper" et nous raconter les beautés de l'adultère, de la femme perdue et que sais-je. Voilà ce que vous enseignez au peuple. Et votre journal est canadien-français et il est catholique, et c'est celui dont la circulation est la plus considérable dans tout le Canada. Si on vous laissait faire, nous ne deviendrions bientôt qu'une race sans principes, sans noblesse, complètement abruti, sans compter la chance de perdre la foi, notre orgueil national. Pour toutes ces raisons, veuillez donc, s'il vous plaît, rayer de vos listes mon nom, que je croirais déshonorer en l'y laissant plus longtemps.

Si j'ai pris tant de temps à en venir à cette décision, c'est que j'ai voulu me persuader tout-à-fait du mal que vous nous causez. Lorsque votre manière d'instruire le peuple aura soulevé l'indignation de plusieurs et vous aura fait perdre quelques piastres, la belle affaire pour vous? vous vous déciderez peut-être à changer de ton et d'allure. Il sera peut-être aussi trop tard. Mais l'expérience profitera à ceux de vos confrères qui, comme vous, s'intitulent: "JOURNAL CATHOLIQUE", et qui marchent sur vos traces.

Mon plus grand désir, c'est de voir un grand nombre de mes compatriotes imiter mon exemple, et pour cela je vais m'efforcer de donner le plus de publicité possible à ma lettre, afin de détruire, autant que faire se peut, votre prestige malsain et nuisible. Je vous autorise même à reproduire ma lettre, si vous en avez le courage. Quant à moi, je ne crains rien, car je sais que je fais mon devoir.

Veuillez me croire, Monsieur,

Votre serviteur,

L. H.

VANILLE ESSENCE

Jules Bourbonniere

1.00 la lb.

Bell Est 1122.

CREDIT HEBDOMADAIRE

Vignobles Canadiens

Comté d'Essex, Ontario

The E. Girardot Win Co. Letd.

Fabricant de Vin de Messe et de table

VIN DE MESSE, approuvé par Mgr O'Connor, Mgr McEvay, et l'Archidiece de Montréal. Vin de table de première qualité. Satisfaction garantie. Nous expédions directement de nos caves.

Pour prix et autres informations, s'adresser à

THE E. GIRARDOT WINE CO., LTD. SANDWICH, ONT.

EXCELLENT TONIQUE

Dans un grand verre, mettez une cuillerée à thé de sucre, un œuf frais, un verre à vin de **BRANDY RICHARD** et un peu de glace. Remplissez le verre avec du bon lait, mêlez bien et coulez dans un autre verre, ajoutez un petit peu de muscade.

**Pris le matin, c'est un
fortifiant sans egal**

VENTILATEUR

NOTRE VENTILATEUR

"AEOLIEN"



après une épreuve des plus sévères a été choisi par la Compagnie du Pacifique Canadien pour la Ventilation de leurs gares et de leurs usines à Montréal et à Winnipeg. Plus de 600 Ventilateurs de 24 pouces de diamètre ont été posés sur les usines à Montréal et à peu près 150 à Winnipeg.

Nous publions ci-dessous le certificat de l'Ingénieur en Chef de la sus dite Compagnie.

Messieurs LESSARD & HARRIS, Montréal.

Chers messieurs:—J'ai votre lettre du 21 courant, demandant mon appréciation sur votre Ventilateur "Aéolien" dont cette Compagnie a fait usage depuis une couple d'années.

Je dois dire en réponse que votre Ventilateur "Aéolien" nous donne la plus grande satisfaction que nous ayons encore obtenue d'aucun autre, à la gare Windsor surtout, où je puis constater tous les jours ces bons résultats, nous en recevons des louanges par tous nos employés.

Votre tout dévoué,
P. Alex. Peterson,
Ingénieur en chef

LESSARD & HARRIS,

7, RUE STE-ELISABETH, Montreal.

Catalogues fournis sur demande.

Le drapeau national a Biddeford

Le 11 janvier dernier, le Rév Père La Lalande, S. J., a donné une conférence à Biddeford, Me. Sujet : Louis Veuillot. Auditoire nombreux. On accourt toujours pour entendre le Père Lalande.

A cette occasion, la Société Saint-Baptiste de Biddeford a adopté pour son étendard le Carillon-Sacré-Cœur.

“ En quelques mots, nous rapporte la *Justice*, M. Boisvert, le président de la Société, fit ressortir les droits qu'avait ce drapeau au titre de drapeau national des Canadiens français. Tout en aimant le drapeau tricolore, respectant le drapeau britannique et admirant le drapeau étoilé, le drapeau Carillon au Sacré-Cœur seul semblait représenter, en même temps, leur foi et leur nationalité française, non-seulement la nationalité française d'aujourd'hui, mais bien celle par qui la France savait défendre au prix du sang de ses enfants la religion catholique ainsi que l'honneur français. A la demande de M. Boisvert : Compatriotes, acceptez-vous ce drapeau ? des vivats enthousiastes furent la réponse pendant que les Fusiliers Laurier présentaient les armes. ”

M. le Consul de France

Au consulat général de France, le 1er janvier, M. Kleczkowski a fait un discours. Il parle assez souvent, M. le Consul de France, et sa verve, dirait le *Canada*, est toujours débordante.

Cependant, à cette occasion, il a cru prudent de ne pas la laisser déborder sur les persécutions religieuses en France. Il a donc été réticent :

“ Les affaires intérieures, dit-il, ne sont pas de mon domaine, et je n'y toucherai qu'en passant. Si quelque incident retentissant projette tout à coup une lumière un peu crue sur l'ardeur de nos controverses politiques, des esprits mûris par l'expérience ne s'en laissent pas émouvoir. Ils savent que, sous les agitations de surface, une certaine logique interne fait sentir sa présence, qu'elle agit d'un mouvement continu, bien qu'imperceptible, et qu'elle détermine seule à l'heure voulue les grands courants où il est bon que s'engagent les vraies destinées de la nation. On s'attaque, on s'injurie ; des violences répondent aux violences. Que trois ou quatre années de plus s'envolent, et de tout ce tumulte que restera-t-il ? Rien, sinon l'évidence que ce qui mérite d'arriver à l'être, ce qui est apte à vivre, vit ; ce qui doit mourir, le suranné, l'injuste, l'excessif—le non viable, en un mot,—tout cela se perd dans le néant. ”

M. Kleczkowski étant un salarié du gouvernement français, ne put, nous le supposons, de peur de s'attirer les disgrâces de ce dernier, s'étendre davantage sur ce sujet. Cependant, nous constatons qu'il est d'un optimisme à toute épreuve. C'est peut-être l'état de la majorité des Français. Et voilà pourquoi le Grand-Orient, de Paris, a beau jeu avec ces gens qui se croient toujours dans le meilleur des mondes.

JOSEPH BÉGIN.

Notes critiques

DU VRAI ET DU FAUX

M. J. Dessaint, au cours de quelques réflexions sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat, en France, dit, dans les *Dernières Nouvelles* :

“ En France, les avancés, les audacieux, les novateurs, les hommes d'action, ou du moins réputés tels, ce sont les anti-cléricaux. En Amérique, le radical, le démocrate, le socialiste, le champion des ouvriers et des grévistes, c'est le catholique, ou le prêtre romain. Au moment de la grande grève de Pennsylvanie, le clergé et les fidèles catholiques ont marché comme un seul homme pour les mineurs. C'est un évêque catholique que le président Roosevelt a désigné pour représenter les intérêts des mineurs dans le comité d'arbitrage. Et dût le fait estomaquer nos bons maçons à la vue un peu courte, le Basly de là-bas n'est qu'un ratichon (!). C'est que, par-delà l'Océan, l'Eglise s'est adaptée à la démocratie. On ne saurait trop s'absorber dans la contemplation de ce spectacle d'outre-mer, car si la séparation s'accomplit, un spectacle pareil est réservé à l'âge mûr de nos jeunes hommes. ”

Il y a du vrai dans ces réflexions de M. Dessaint, mais il y a aussi du fort risqué et même du faux, lorsqu'il dit qu'en Amérique, le champion des grévistes, c'est le catholique ou le prêtre romain. La triste besogne de meneur de grèves n'appartient qu'aux Gompers et non pas aux ministres de l'Eglise qui désapprouve en principe les grèves.

* * *

ENCORE L'“ ARMÉE DU SALUT ”

Le *Canada* a des sympathies très prononcées pour l'Armée du Salut, comme le *Nationaliste* en a pour M. Langlois et la Ligue de l'Enseignement.

Il annonçait donc, mercredi, que l'Armée du Salut, ce printemps, ferait venir à ses frais, de Londres, 1,200 émigrants anglais. La plupart de ces émigrants sont déjà des salutistes.

Cette Société, favorisée par les réclames du *Canada*, et quelquefois par celles de la *Presse* et de la *Patrie*, est à la veille d'étendre ses ramifications sur tout le Dominion.

Nous aimons mieux encore des *Salutistes* que des Juifs, mais comme nous nous porterions bien mieux, socialement parlant, si nous pouvions empêcher les uns et les autres de faire leur œuvre anti-catholique au pays !

* * *

LA FORCE MORALISATRICE DU CHRISTIANISME

A l'inauguration d'un temple protestant, à Washington, le président Roosevelt, invité à prendre la parole, a dit entre autres choses qu'en “ dernière analyse l'œuvre des hommes d'état compte pour peu de chose et est vouée au néant si elle ne s'inspire pas de l'esprit du christianisme, de cet esprit idéaliste et moralisateur sans lequel aucun pays ne saurait atteindre la véritable grandeur. ”

Quand le président de la République Française aura-t-il assez d'énergie pour secouer le joug maçonnique et affirmer, comme ne craint pas de le faire le Président des Etats-Unis, la force moralisatrice du christianisme.

* * *

LE DUC DE GENES ET PIE X

On mande de Rome que le Pape a reçu, le 19 janvier, en audience privée, le duc et la duchesse de Gènes. La conversation, des plus cordiales, a duré une demi-heure.

Le Saint-Père a accompagné les visiteurs jusqu'à la porte de ses appartements.

Ce fait est considéré comme extrêmement important : c'est la première fois qu'un prince de la Maison de Savoie franchit le seuil du Vatican depuis la chute du pouvoir temporel.

Un mot à la “ Vérité ”

La *Vérité*, de Québec, après avoir cité mon entrefilet, intitulé, *Manque de jugement*, (CROIX du 14 janvier), dit :

“ Nous avons reproduit, après le *Nationaliste*, un extrait considérable de l'article du *Courrier Européen*, et nous ne croyons pourtant pas avoir commis un si grave manque de jugement. ”

“ La thèse du collaborateur de la *Croix* aboutirait à interdire toute utilisation des aveux et des déclarations d'un adversaire. ”

“ Il est pourtant souverainement opportun, parfois, d'en tirer le plus large parti possible. ”

La *Vérité*, manque de faire une distinction nécessaire, pour résoudre le cas qui nous occupe.

Tandis que le *Nationaliste* publie tout l'article du *Courrier Européen*, sans commentaires ou plutôt en le faisant précéder d'une réclame en faveur de cette revue anti-catholique, juive et maçonnique, et par conséquent tombant sous le coup des règles générales de l'Index, la *Vérité* en publie des extraits avec de longs commentaires qui en annulent les faussetés et les exagérations.

Le *Nationaliste* et la *Vérité* ne sont donc pas dans le même cas, et mes reproches ne peuvent s'adresser à cette dernière.

Une autre raison qui milite en ma faveur :

Les Directeurs-proprétaires du *Courrier Européen* font l'impossible pour propager leur revue à Montréal. Un ancien rédacteur des *Débats*, un Français, l'auteur probable de l'article en question, cherche même par tous les moyens à la faire connaître, afin de pouvoir plus facilement lui recruter des abonnés.

Et le *Nationaliste*, qui fait de la réclame en faveur du *Courrier Européen* ne serait pas, dans les circonstances, à blâmer ?

CRITIQUE.

NOTE

M. le directeur de la CROIX, ayant été indisposé, ces jours derniers, prie les personnes qui attendent une réponse aux communications et aux lettres qu'elles lui ont envoyées, de ne pas perdre patience.

La commission du-commerce, à la chambre des députés, en France, a annoncé que le gouvernement avait proposé qu'une exposition universelle ait lieu à Paris en 1920, à l'occasion du 50e anniversaire de la fondation de la république française.